

UMR 8582, EPHE-PSL / CNRS

Portail Web : <https://www.gsrl-cnrs.fr/>

Twitter : [@LaboGSRL](https://twitter.com/LaboGSRL)

Courriel : gsrl@cnrs.fr

Documentation : Antoine Vermande 33 (0)1 88 12 17 98

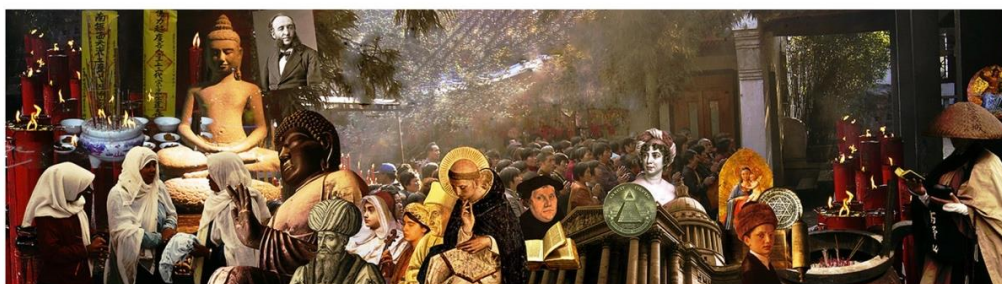
Les activités régulières de notre laboratoire (séminaires, programmes, colloques, journées d'étude, publications etc.) sont consultables sur notre site internet (<https://www.gsrl-cnrs.fr/>). Elles sont aussi répercutées par courriel ainsi que sur le fil Twitter dédié (@LaboGSRL).

La fonction de ce *GSRL Digest* est de compléter notre dispositif de communication en se focalisant principalement sur les appels à communication ou à contributions, les offres de poste et les bourses, les appels à projet, et des informations générales liées à notre environnement de recherche.

Merci de nous signaler les infos pertinentes relevant de ces domaines. Si ces infos ont une "date de péremption" courte (moins de 10 jours), elles sont en priorité diffusée via le courriel *gsrl-diffusion*. Sinon, elles figurent dans ce *GSRL Digest*.

Pour les annonces de cours & événements scientifiques, voir aussi les sites de nos tutelles : <https://www.ephe.fr/> & <http://www.cnrs.fr/>

Pour compléter le survol de notre écosystème de recherche, le portail du *CAMPUS CONDORCET* est une ressource : <https://www.campus-condorcet.fr>



Groupe Sociétés, Religions, Laïcités

Le GSRL (UMR 8582) est un laboratoire de recherche du **CNRS** et de l'**École pratique des hautes études** (EPHE-PSL). Le GSRL rassemble des chercheurs de différentes disciplines (histoire, sociologie, sciences politiques, anthropologie, philosophie, droit etc.) travaillant sur les transformations du religieux et les questions relatives à la laïcité dans le monde contemporain. Son champ de compétences englobe de nombreuses aires culturelles. Depuis septembre 2019, il est installé au Campus Condorcet à l'adresse suivante :

GSRL

5ème étage Bâtiment Recherche Nord

Campus Condorcet

14 Cours des Humanités, 93322 Aubervilliers

#Appel Concours CNRS 2021 : Information aux candidats potentiels requérant le soutien du GSRL

Le Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GSRL UMR 8582, site internet : <https://www.gsrl-cnrs.fr/>) invite les candidat-e-s au concours CNRS 2021 souhaitant demander le soutien du laboratoire à se manifester en contactant Detelina Tocheva (tocheva.detelina@gmail.com). Il faudra envoyer, en plus des nom et prénom, le titre du projet de recherche ou, à défaut, le thème du projet. Ces préavis de candidature devront nous parvenir au plus tard le vendredi 13 novembre 2020. Une réunion d'information sera organisée en ligne dans la foulée.

#Appel à communications : « Blockchain », imaginaires religieux et théologie

Collège des Bernardins – Université catholique de Lille

Date limite 1^{er} décembre 2020

Les études sur les technologies *blockchain* se multiplient. Elles envisagent en général les dimensions économiques, sociales et juridiques de ces technologies qui entendent renouveler le contrat social de bien des façons. Comme toute technologie émergente, la *blockchain* mobilise un imaginaire fiévreux, souvent nourri de références religieuses ou théologiques. Quel est leur statut ? Quelle influence exercent-elles sur la réception ou le développement de ces technologies ? Cette journée d'études, conclusion d'un séminaire conduit entre janvier et juin 2020 au sein du département Humanisme numérique du Collège des Bernardins, cherchera à décrypter cet imaginaire religieux.

ANNONCE

17 mars 2021, Collège des Bernardins, Paris

Département Humanisme numérique (Collège des Bernardins) ETHICS (Université catholique de Lille)

Argumentaire

Les études sur la technologie blockchain se multiplient. Elles envisagent en général les dimensions économiques, sociales et juridiques de ces technologies qui entendent renouveler le contrat social de bien des façons. C'est sans doute cette dimension de rupture qui génère chez les acteurs principaux des blockchain une propension à multiplier manifestes et discours mobilisateurs, à créer des écoles autour de quelques figures charismatiques, à se référer à une figure prophétique inconnue. Comme toute technologie émergente, la blockchain mobilise un imaginaire fiévreux, qui influence sa réception mais aussi son développement. En l'occurrence, la technologie blockchain mettant en question la nécessité d'un tiers ordonnateur dans les relations sociales, proposant un idéal de communion et de communication immédiates, bouleversant le système monétaire dont les

dimensions religieuses ont été maintes fois soulignées, transformant aussi le rapport au temps, interrogeant la notion de foi/confiance (système « *trustless* »), il n'est guère surprenant que les discours et références religieuses ou théologiques foisonnent tout autour.

Cette journée d'études, conclusion d'un séminaire conduit entre janvier et juin 2020 au sein du Département Humanisme numérique du Collège des Bernardins, cherchera à étudier ce corpus de discours et de manifestes pour décrypter cet imaginaire, singulièrement dans ses dimensions religieuses voire théologiques. En effet, en proposant de réunir les humains en se passant de toute institution centralisatrice, la blockchain se trouve investie d'attentes au long passé théologique : foi, communion, émergence, communication directe, révélation, vérité, etc. Comment analyser cet héritage et son réinvestissement ? S'agit-il de structures ou de motifs théologiques réinvesties et réinventées, au sens médiéval de l'*inventio* ? S'agit-il d'un imaginaire religieux structuré ? D'une religiosité séculière ? Quelles catégories mobiliser pour décrire cette dimension religieuse de la blockchain : religion, superstition, religiosité, mouvement para-religieux ? Qu'en disent les acteurs ?

Quelques axes apparaissent, sans qu'ils soient exclusifs :

- l'étude des textes fondateurs des blockchain et leur contexte socioculturel en Amérique du Nord ou en Europe ;
- l'étude des discours et images développés par les communautés et acteurs des blockchain ;
- l'étude d'archétypes théologiques ou religieux qui seraient présents et mobilisés de façon inconsciente ou consciente dans la technologie blockchain, les justifications, interprétations et imaginaires qui la portent

Modalités de contribution

Ce sont toutes ces questions que cette journée d'études se propose d'aborder. Les propositions d'intervention sont à soumettre **d'ici le 1er décembre 2020** à l'adresse suivante : franck.damour@univ-catholille.fr. Elles devront faire **1200 signes** et indiquer des références bibliographiques.

Comite organisateur

- Primavera de Fillipi (CERSA, unité mixte du CNRS et de l'Université Paris II)
- Franck Damour (ETHICS EA 7446, Université catholique de Lille)
- Gemma Serrano (Département Humanisme numérique, Collège des Bernardins)

(source : « « Blockchain », imaginaires religieux et théologie », Appel à contribution, *Calenda*, Publié le mardi 13 octobre 2020, <https://calenda.org/808137>)

#Appel à contributions : La morale et les sciences humaines et sociales

Revue *Rusca*

Date limite : 31 décembre 2020

La question morale traverse l'histoire de l'humanité depuis la philosophie antique jusqu'aux différentes théories à la mode en management et en développement personnel en passant par les religions. Aussi le prochain numéro de la revue *Rusca*, attachée à sa volonté de transdisciplinarité, aura pour ambition de questionner la morale à travers l'histoire et depuis l'ensemble des sciences humaines et sociales.

Argumentaire

La question morale traverse l'histoire de l'humanité depuis la philosophie antique jusqu'aux différentes théories à la mode en management et en développement personnel en passant par les religions. Aussi le prochain numéro de la revue *Rusca*, attachée à sa volonté de transdisciplinarité, aura pour ambition de questionner la morale à travers l'Histoire et depuis l'ensemble des sciences humaines et sociales.

La morale est en premier lieu à penser dans sa différence avec l'éthique, les deux termes se rapportant à la sphère des valeurs et des principes moraux. Si à l'origine les deux notions renvoient à la question des « mœurs » (morale du latin *mores* et éthique du grec *ethos*), la sémantique de ces deux termes va connaître des ruissellements différents selon les époques et les sociétés. Cette différenciation est largement questionnable, notamment dans leurs acceptions contemporaines qui tendent à définir la morale plutôt comme un ensemble de valeurs et principes permettant de distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste, l'acceptable de l'inacceptable et donc comme quelque chose de très large et l'éthique comme un ensemble plus précis, ou même personnel, relevant de sphères particulières. En ce sens, l'éthique est parfois pensée comme un quasi-synonyme de « déontologie » : éthique professionnelle, éthique médicale, éthique de projet ou d'action, etc.

En toute logique, tant la place de la morale semble centrale pour comprendre les comportements humains, de nombreux auteurs se sont intéressés à ces concepts. Entre autres et de façon non-exhaustive, nous pouvons aborder les conceptions de :

- Platon pour qui la philosophie sous-tend et justifie toute démarche morale. Aussi, dans la continuité de l'œuvre de Socrate, la morale devient un champ rationnel de la philosophie et semble même parfois confondue avec cette dernière.
- Pascal, et la perspective chrétienne, où la morale consiste pour l'être humain à se conformer à la volonté divine.
- Kant et les catégories *a priori* de l'entendement qui, de façon sous-jacente, pose la question d'une métamoralité d'où découlerait les idées et les sensibilités humaines.
- Nietzsche et sa volonté de fonder une morale universelle a-religieuse.
- Durkheim qui attribuait à la société une dimension morale quasi-transcendantale dans la droite ligne du positivisme d'Auguste Comte.
- Simmel et la philosophie de l'argent qui démontre comment ce dernier s'est aboli de toutes valeurs puisqu'il permet d'accéder à toutes les autres. Ou encore comment dans un échange

monétaire il n'est pas nécessaire d'avoir confiance en autrui puisqu'il suffit d'avoir confiance en la valeur- L'argent, plus que la morale ou l'éthique, serait-il devenu le guide des comportements contemporains ?

- Weber et sa théorie célèbre de l'éthique protestante ou encore sa distinction, peut-être moins connue, entre éthique de conviction et éthique de responsabilité. Plus anciennement, cette distinction se retrouvait, à peu de choses près, aussi dans la Grèce Antique à travers les notions de choix moral (*proairesis*) et de choix lié à un but déterminé (*boulèsis*).
- Jankelevitch et le paradoxe de la morale. Paradoxe qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler le problème du vitalisme bergsonien ou encore l'idée de tragédie de la culture chez Simmel.
- Ricœur qui souligne la distinction entre éthique et morale selon que nous pensons une « visée de la vie bonne » ou une obéissance aux normes.

Tous ces auteurs sont autant de portes d'accès pour interroger notre objet et, par là-même, des manières possibles de le circonscrire.

De même, une attention particulière pourra être portée aux différentes religions qui, bien souvent, constituent des socles moraux forts pour leurs différents adeptes. Les 10 commandements dans les trois religions du Livre (Judaïsme, Christianisme et Islam) en constituent des exemples classiques sans que toutefois les religions ne possèdent le monopole de la morale ou de l'éthique. Ce n'est donc pas que nos sociétés contemporaines, de plus en plus sécularisées, se construisent de façon amoral ou immoral, puisque ces dernières gardent un très fort attrait pour les questions morales, il nous suffit de penser, par exemple, à une morale laïque, démocratique ou encore républicaine. La réintroduction en 2015 d'un « enseignement moral » dans l'enseignement primaire en France montre la persistance de ces préoccupations.

Avec la montée de l'individualisme et l'explosion des valeurs liées à la modernité occidentale, la crainte est forte de trouver des morales contradictoires et ainsi de découper les comportements humains en fonction de l'adhésion de l'individu à telles ou telles sphères de légitimité. De plus, comme le mettait en évidence Howard Becker, le champ des valeurs est structuré par l'action de ce qu'il appelle des « entrepreneurs de morale », qui agissent en faveur de la mise en avant de certaines normes et conceptions du monde. Dans cette mesure la définition de ce qui est moral ou ne l'est pas devient l'enjeu de luttes et de mobilisations, voire de mouvements sociaux. Aussi l'idée d'une morale universelle et absolue semble aujourd'hui largement contestée ouvrant la porte à autant de vérités subjectives, ou même de contre-vérités.

L'espèce humaine, à travers la diversité de ses morales, est-elle portée par une ou des valeurs universelles ? Et, si nous répondons négativement à cette question, existe-t-il une manière de hiérarchiser les différentes morales ? Toutes les morales se valent-elles ? Nous disent-elles la même chose de l'être humain et des sociétés ? Entraînent-elles des comportements similaires malgré le fait qu'elles renvoient toutes à une conception différente du bon et/ou du bien ?

Modalités de contribution

Les propositions d'articles (par l'envoi d'un résumé en français et/ou anglais, de **3000 signes espaces compris**) sont attendues à l'adresse suivante : ruscamsh@gmail.com

avant le 31 décembre 2020.

Modalités d'évaluation

Toutes les propositions seront examinées **en double aveugle par le comité de rédaction.**

Les membres du comité de lecture sont désignés parmi les membres du comité de rédaction ou choisis parmi des experts ad hoc.

Coordination éditoriale & Comité de rédaction :

- Marianne Celka (Faculté des Sciences du Sujet et de la Société, département de sociologie, université Paul-Valéry Montpellier 3)
 - Éric Gondard (Faculté des Sciences du Sujet et de la Société, département de sociologie, université Paul-Valéry Montpellier 3)
 - Matthijs Gardenier (Faculté des Sciences du Sujet et de la Société, département de sociologie, université Paul-Valéry Montpellier 3)
 - Bertrand Vidal (Faculté des Sciences du Sujet et de la Société, département de sociologie, université Paul-Valéry Montpellier 3)
-

Appel à communications : L'absence au Moyen-Âge

Cahiers Tocqueville des Jeunes Chercheurs

Date limite 15 décembre 2020

Au cours de ces journées, les communications chercheront à explorer la notion d'absence au Moyen Âge. Ce colloque, résolument pluridisciplinaire, sera l'occasion d'explorer et de discuter son influence centrale sur la culture médiévale.

8 et 9 Avril 2021, Université de Poitiers, France

Journées doctorales internationales du CESC

Présentation

Le centre d'études supérieures de civilisation médiévale (CESC) de l'Université de Poitiers associé à l'Unité de recherches (UR) *Transitions. Moyen Âge et première modernité* de l'Université de Liège et au *Centre for Medieval Literature* des Universités de York et du Danemark du Sud (Odense), organise le deuxième volet des rencontres doctorales internationales.

Le premier volet de ces rencontres s'est tenu à Liège en février 2020 autour du thème « Marges (XI^e-XVII^e siècles), le deuxième volet se tiendra à Poitiers autour du thème « L'absence au Moyen Âge » les 8 et 9 avril 2021. Le troisième volet aura lieu à York.

Argumentaire

« Car tout dépérit en ce monde ; tout est sujet à la défaillance et à la mort. Ainsi elles ne sont pas plutôt nées, qu'elles tendent en croissant à un être plus parfait ; et plus elles se hâtent d'être plus parfaitement tout ce qu'elles sauraient être, plus elles se hâtent de n'être plus. » Saint Augustin, pleurant la disparition de son ami, prend conscience du caractère éphémère du monde terrestre : chaque chose s'achemine vers sa propre disparition. Sa souffrance face à l'absence de l'être aimé, écrit-il, est proportionnelle à son désir de le garder à ses côtés.

L'absence n'est, en effet, perceptible que pour l'individu conscient de la déficience qu'elle induit. Elle se distingue en cela du néant. En prenant la forme d'une carence, l'absence implique nécessairement le concept de temporalité. Ressentir l'absence revient à entretenir un souvenir, autant qu'un désir. L'absence fait appel à la mémoire et à l'affect, à la nostalgie. En retour, la conscience d'une présence est révélée par l'éventualité de l'absence.

Le thème de l'absence sera au cœur de ces journées d'études. La notion d'absence est effectivement au fondement de toute science historique ; le principe de l'histoire est de mettre en lumière la présence derrière le manque. L'absence pourra d'abord être considérée comme celle à laquelle se confronte le médiéviste. Si les sources sont le fondement de son raisonnement, la prise en considération de leur absence est le garde-fou de son travail. Plus que les sources elles-mêmes, qui ont pu subir des modifications, des suppressions ou ont simplement été perdues avec le temps, leur défaut peut s'avérer révélateur pour le chercheur.

Au-delà de la méthode, l'objet d'étude du médiéviste fait la part belle à la notion d'absence. Cette dernière est le moteur de la société médiévale. Du latin *absentia* à son apparition dans le vocabulaire français au début du XIII^e siècle, le terme « absence » se définit par contraste : elle signifie littéralement « la non-présence ». Il est appliqué à l'absence physique d'une personne, mais peut aussi incarner un manque plus abstrait. Questionner la notion d'absence, revient à interroger l'Homme – son être, ses désirs, sa mémoire, ses réactions face au deuil, à la séparation comme les interrogations qui en découlent. Il s'agit également, à l'échelle de la société, de se demander de quelle manière les institutions encadrent-elles et combrent-elles les besoins dont le manque est la conséquence. La considération du concept d'absence engage, en effet, la mise en ordre des structures médiévales : le sentiment d'injustice, par exemple, motive la mise en place des institutions juridiques, la défaillance du corps entraîne le recours à la médecine, l'absence de la présence incarnée du divin rend, quant à elle, indispensable la médiation des membres de son Église.

Dans un second temps, l'absence pourra être pensée à l'échelle de l'individu. Bien souvent douloureuse quand elle concerne l'entourage, la famille ou l'être aimé, l'absence peut s'avérer féconde. Elle se révèle être un sujet d'une grande richesse dans les arts. Dire l'absence c'est aussi exalter, par contraste, un idéal. En outre, la mise en forme fictionnelle possède cette puissance de rendre l'absent présent à l'esprit. *In absentia*, la figure plastique ou littéraire devient le substitut allégorique de l'objet. Toutefois, l'absence ne peut être uniquement considérée comme le contre-point négatif de la présence. La pratique spirituelle en témoigne. Dans les modes de vie érémitique ou anachorétique, notamment, la volonté de « mourir au monde » des grands solitaires, mise en œuvre par une pratique intensive de l'ascèse, leur permet d'acquérir l'impassibilité propice à l'élévation spirituelle. Il s'agira, enfin, de réfléchir sur la manière dont les médiévaux ont cherché à pallier ou à exacerber l'absence à travers des modes de pensée et de représentation divers. Comment, par exemple, dire et représenter le principe divin ? Face au constat de l'absence de sa connaissance parfaite, porté notamment par la théologie apophatique, la mise en place du culte des reliques et la figuration de *signum* (alphabétique et iconique) de la présence divine sont autant de moyens mis en œuvre en réponse au sentiment humain d'absence.

En somme, le thème de l'absence permettra, nous espérons, d'aborder sous un regard nouveau des domaines aussi divers qu'essentiels de la société médiévale : la théologie et la philosophie mais aussi

la pratique artistique, politique, judiciaire ou familiale. Parce que le concept d'absence embrasse toutes les sphères de la vie humaine, il n'existe pas de travail de recherche dédié spécifiquement à cet objet d'étude. Il a pourtant été abordé en filigrane par de nombreux médiévistes. Parmi ceux-là peuvent être cités Claude Gauvard, dans le domaine judiciaire, Martin Aurell et Barbara Hanawalt, concernant la parenté, André Vauchez et Peter Brown, à propos de la sainteté, Michel Zink et Herbert Kessler, relativement à la création médiévale, ou encore Alain de Libera et Olivier Boulnois, au sujet des implications théologiques de la notion.

Au cours de ces journées, les communications chercheront à explorer la notion d'absence au Moyen Âge. Ce colloque, résolument pluridisciplinaire, sera l'occasion d'explorer et de discuter son influence centrale sur la culture médiévale. Il est largement ouvert aux chercheurs en histoire, histoire des textes et de la littérature, histoire de l'art et des images, philosophie, anthropologie, archéologie, sociologie etc.

Les propositions devront s'insérer dans les axes suivants :

1. Le médiéviste face à l'absence

- La trace : les mots ou les objets manquants, les sources perdues, les objets périssables, le fragment
- L'expression de l'absence : l'ellipse, le raccourci, la synthèse, le lexique défaillant, le vide, l'obscurité ou le blanc, le non-dit
- L'absence volontaire : l'usage de faux, l'effacement, la destruction délibérée, l'iconoclasme
- L'enquête, la quête, l'inaccessible, l'implicite

2. L'absence dans le domaine judiciaire et politique :

- La législation face à l'absent
- Le jugement par contumace
- L'exil et le bannissement en absence imposée
- Les réactions face à l'absence du pouvoir politique
- Les manques de la société : famines, soulèvements populaires

3. L'expérience de l'absence :

- Les liens familiaux défaillants : abandons, infanticides, divorce, séparation de corps
- Le défaut ou la déparie de l'être aimé
- La mort de l'être cher et son deuil
- L'attente, la fuite, l'expérience du vide, le mystère amoureux

4. L'absence de foi :

- L'athéisme et l'hérésie
- La déloyauté, l'infidélité et la félonie dans les relations féodales

5. L'absence désirée :

- La perfection (l'absence d'erreurs)
- L'ascétisme (le monachisme, l'éremitisme et l'anachorétisme, la pauvreté volontaire, le renoncement, la solitude)
- Pratique de l'absence : le silence, le jeûne, la privation, le mutisme

6. Dire/pallier l'absence :

- La matérialisation et le contournement de l'absence dans le processus de création littéraire et plastique (les transferts culturels, la *translatio*, la figuration de l'altérité) ainsi que le théâtre (l'absence ludique, le simulacre)
- L'articulation entre la fiction et la réalité (querelle des universaux, débats sur le réalisme eucharistique, rhétorique de l'absence)
- Penser le concept d'absence : la théologie apophatique, le mal contre absence de bien, les enjeux du mystère dans la théologie et la pratique liturgique, la description de « l'ineffable »
- La substitution : le culte des reliques, les signes de la présence divine, les miracles

Les communications d'une durée de vingt minutes pourront être présentées en français ou en anglais.

Modalités pratiques de contribution

Les propositions des doctorant.e.s sont attendues pour le 15 décembre 2020,

sous forme d'un dossier pdf à adresser par courriel à colloque-absence@protonmail.com en fichier joint. Ce dossier comprendra les coordonnées (nom, prénom) du/de la doctorant.e et celles du/de la directeur.rice de recherche, le titre de la thèse et l'année d'inscription en thèse, un CV, l'intitulé de la communication, et un résumé de la communication **d'une page maximum**, seront suivie

d'une courte **bibliographie indicative**. Les doctorant.e.s seront informé.e.s des résultats de la sélection le 15 janvier 2021.

A l'issue des deux journées, une attestation de participation sera délivrée sur demande.

L'événement se déroulera les 8 et 9 Avril 2021 au Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale de l'Université de Poitiers. Le CESCUM offrira des déjeuners et les pauses cafés des deux journées. Les frais relatifs au transport et à l'hébergement seront en revanche à charge des participant.e.s. ou de leurs laboratoires.

Comité organisateur

- Corinne Lamour,
- Emilie Margaix,
- Cécile Maruéjols,
- Elise Vernerey.

(Source : « L'absence au Moyen Âge », Appel à contribution, *Calenda*, Publié le vendredi 02 octobre 2020, <https://calenda.org/805297>)